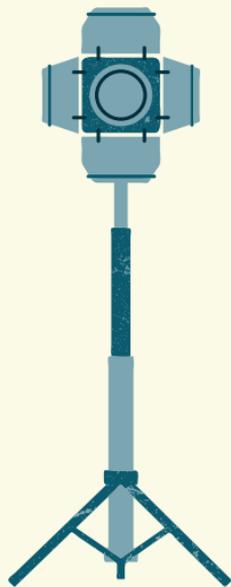
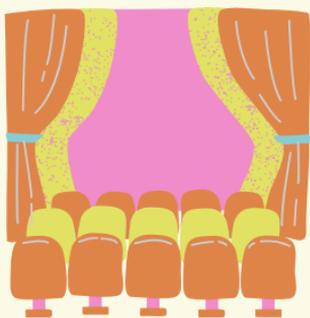
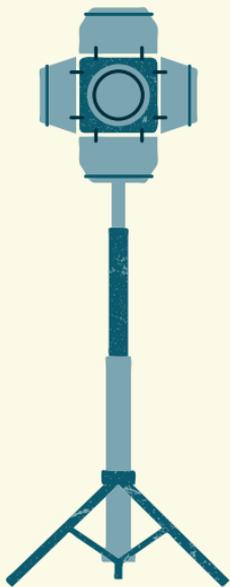
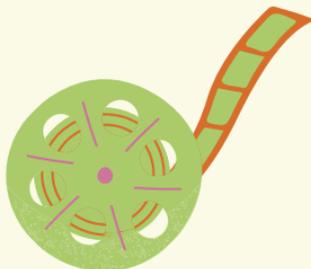


# L'Orizzonte

édition spéciale



NUMERO 7  
26/11



# Edito

Aujourd'hui, il est impossible de ne pas avoir la tête pleine de films. Même s'il est parfois difficile d'aller en salle, tout le monde en regarde. C'est culturel. Certains films sont des classiques que l'on voit et revoit, d'autres seront oubliés dès l'écran éteint. Certains se transmettent de parents à enfants, d'autres se partagent entre amis ou encore, quelques-uns se regardent seul, un tête à tête avec soi-même. Mais ils nous auront au moins occupés, gardés enfoncés -ou non- sur nos fauteuils quelques heures, laissés une petite trace en nous.

Mais les regarder ne suffit pas, il faut en parler. Là aussi, nous sommes des habitués. Qui n'a jamais eu de longues conversations au sujet du film que l'on vient de voir, s'il était bien, ce qui n'allait pas, ce qui nous a fait rire, pleurer, ce qui nous a touché ou indifféré, si les jeux des acteurs nous ont convaincu, si l'intrigue était bien menée... On peut continuer cette liste à l'infini parce que, que nous soyons amateurs de cinéma ou non, nous avons toujours pleins de critiques à formuler. Un désir impétueux de mettre des mots sur tout ce que l'on vient de vivre.

Et cette semaine, en tant qu'étudiants de lettres et rédacteurs de l'Éilleton, notre travail a été de mettre à l'écrit cette fourmilière d'idées et de sensations et de vous les partager. Ce fut un grand projet, une lourde responsabilité que d'exprimer ainsi nos avis et nos analyses et de vous partager l'immense travail qu'a été ce festival. Et vous nous avez lu, peut-être pour confirmer vos ressentis ou pour chercher du débat, pour mettre de l'ordre dans vos têtes ou pour les bousculer. Et nous, finalement, après toutes ces pages et tous ces films, nous espérons juste que vous y avez trouvé votre compte et que vous avez aimé nous découvrir, nous, rédacteurs, et le festival bien sûr.

Maintenant, il n'y a plus qu'à vous saluer et à vous souhaiter de continuer à avancer sur le long et magnifique chemin du cinéma et d'y trouver toujours plus de plaisir.

# Zoom sur le cinéma et l'écologie

## Le cinéma au service de l'écologie

Quel est le lien entre Wall-e, Les algues vertes, La fête sauvage ou encore Sitabaomba, chez les zébus francophones ?

Ils font partie d'un cinéma qui tente de secouer le spectateur sur l'importance de la nature.

Le cinéma, en tant que puissant moyen d'expression artistique, montre la relation que nous entretenons avec le monde. Dernièrement une préoccupation pour l'environnement est visible et le cinéma joue un rôle crucial dans la sensibilisation à ces enjeux écologiques.

Plusieurs films explorent ces thèmes, offrant une perspective unique sur la relation entre l'humanité et l'écosystème. Des documentaires comme Une Vérité qui Dérange, aide à mettre en lumière les effets du changement climatique. Tandis que d'autre, comme Avatar, ont transporté les spectateurs dans des mondes fantastiques, représentant l'importance de la préservation de la nature. La fête sauvage, à l'écran jeudi dernier à Albi, met lui aussi en avant la beauté de la nature.

En présentant des histoires personnelles ancrées dans des réalités environnementales, les films peuvent toucher les spectateurs d'une manière profonde, émotionnelle et mémorable. Des films tels que Wall-E ont réussi à créer de réel liens avec les personnages, mettant en évidence les conséquences potentielles de la surconsommation et de la négligence envers notre planète.

Certains festivals, comme les Oeillades, ont à cœur de soutenir cette cause écologique. Il ne faut pas la négliger ou encore moins faire disparaître la nature...

Et comme le capitaine dans Wall-e l'a dit "Chez nous c'est là-bas. [...] Je ne peux pas rester assis à ne rien faire."

Émilie P

# Zoom sur des réalisatrices

**Pierre Jolivet** est un réalisateur touche à tout. Tout d'abord parce qu'il explore de nombreux genres : le drame social, les comédies dramatique et romantique, les films historiques et bien d'autres. Mais aussi parce qu'il est également scénariste et acteur. Réalisateur engagé, il n'hésite pas à aller filmer la réalité des usines en grève pendant mai 68. Ses films les plus connus sont surtout réalistes et sociaux et ce sont des thématiques que l'on retrouve avec *Les Algues vertes* présenté au Festival des Oeillades le vendredi 24 novembre.

**Maurice Tourneur** est un réalisateur français né à Paris en 1876. Acteur de théâtre puis grande figure du cinéma muet français avant de partir continuer sa carrière aux Etats-Unis.. Il y est considéré comme un réalisateur majeur et a même, aujourd'hui, son étoile sur le Walk of Fame d'Hollywood. Il y signe un grand nombre de films comme *l'Eternelle tentatrice* (1918), *l'Île au trésor* (1920) ou encore *Le dernier des Mohicans* (1921) avant de rentrer en France et se lancer dans le cinéma parlant. Jusqu'en 1948, il continue à réaliser des films tels que *La main du diable* (1942) ou *Velpone* (1940), considérés comme d'excellents films. Il aura eu une carrière extrêmement prolifique et variée, réalisant plus de quatre-vingts films, certains fantastiques, policiers, comiques ou encore historiques, dont un grand nombre d'adaptations de romans ou de pièces de théâtre.

**Carmen Jaquier**, une cinéaste et réalisatrice Suisse, née en 1985. Elle fait des études de graphisme à l'école d'arts appliqués de Genève, après quoi en 2004 elle coréalise son premier court-métrage *Bouffe-moi*. En 2011 elle étudie le cinéma à l'école d'art de Lausanne et Genève, où elle est diplômée après la réalisation de *Le tombeau des filles*. Par la suite, elle travaille sur plusieurs projets de court-métrage, pour finalement réaliser *Foudre* en 2022, avec une très bonne réception, obtenant le prix du talent émergent dans le cadre des Women in Motion Awards à Cannes.

# Critique(s)

## *Les algues vertes de Pierre Jolivet*

« Les journalistes nationaux ne savent rien et peuvent tout dire et les journalistes locaux savent tout mais ne peuvent rien dire. »

Dans son dernier film, Pierre Jolivet cherche à montrer la vérité cachée par les hautes institutions de l'agro-alimentaire.

Malgré des dialogues parfois sans grande profondeur et des effets de montage par moment moins pertinents, le scénario révèle bien les enjeux de ce film qui découle de situations réelles. Les algues vertes nous présente le point de vue d'une journaliste bouleversée par les vies humaines et animales perdues à cause de ce fléau écologique.

Ce film rend hommage de façon transparente aux victimes des algues en putréfaction qui parsèment les plages de Bretagne et qui relâchent un gaz toxique et asphyxiant : le sulfure d'hydrogène. Il contient de nombreuses preuves scientifiques accessibles qui tournent en ridicule les comportements hypocrites des grands patrons. Dans ce monde capitaliste, les grands patrons s'efforcent de minimiser les vies perdues ; la dévotion d'Inès, la journaliste, permet de déconstruire totalement ce discours.

Le thème esthétique de la nature fait écho à son sujet et nous accompagne tout au long du film avec des plans d'ensemble ainsi que l'omniprésence de la couleur verte. Le film comporte des touches d'humour pour lesquelles le public a été réceptif, ainsi qu'une représentation d'un couple lesbien, qui donne du baume au cœur.

Zoé et Marine

# Critique(s)

## *La main du diable de Maurice Tourneur*

Le festival des Œillades a choisi de diffuser *La main du diable* comme film patrimoine et en effet, il s'agit sûrement de l'œuvre la plus célèbre de Maurice Tourneur, l'un des rares films fantastiques sortis sous l'Occupation et grande comédie des années quarante. Le film, en noir et blanc, se veut être un long flash-back, celui de Roland Brissot, un mauvais peintre qui a acheté une main qui lui apporte talent et gloire. Si au début, il devient riche, célèbre et épouse sa compagne, le Diable revient pour récupérer son bien : la main. Comme montré ici, le pacte avec le Malin est un thème très classique que l'on retrouve souvent dans la littérature, comme chez Faust de Goethe par exemple.

Mais, malgré l'aspect fantastique et légèrement horrifique du film, il est évident qu'il s'agit avant tout d'une comédie : les personnages sont extrêmes, les dialogues absurdes et drôles et l'horreur est assez négligeable. Elle est d'ailleurs peu montrée, ce qui protège le film de quelques vieillissements fréquents au genre. Le fantastique est également assez peu présent, il n'apparaît vraiment que dans le scénario. Pas de Diable avec des cornes, des pieds de boucs et une queue pointue mais un vieil homme souriant en costume noir. Ainsi, hormis le sujet, l'esthétique du film et sa représentation du Diable restent assez réalistes, même si certaines scènes sont plus créatives et donc, plus puissantes, comme le banquet final dont l'ambiance est, au départ, particulièrement pesante. Ces scènes-là, très expressionnistes, montrent bien l'importance de l'esthétique dans les films de Maurice Tourneur.

Emilie S

# Critique(s)

## *Foudre* de Carmen Jaquier

*Foudre*, coup de cœur de Delphine Lehericey, spécialement choisi pour être présenté au festival des Oeillades, nous laisse dans le brouillard.

Dans le vaste décor des montagnes Suisse, on suit Élisabeth à son retour du couvent, après la mort de sa sœur aînée Innocente. Elle retrouve son village de naissance qu'elle a dû quitter à douze ans et fait face au silence de sa famille au sujet de la mystérieuse disparition de sa sœur. Triste et perdue, elle tente d'en découvrir la raison et se rapproche de trois jeunes garçons.

Les études de graphisme de Carmen Jaquier, la réalisatrice, ont permis de faire ressortir toute la beauté de la nature à travers des images sensationnelles. L'esthétique globale du film semble présenter plusieurs tableaux contemplatifs des scènes, ce qui est accentué par le peu de dialogue. De part ce manque de parole, les corps nous en disent plus sur les personnages et leurs émotions. L'alternance entre plans rapprochés et éloignés nous montre le combat entre le désir et la foi, entre ce qui leur est interdit et ce qu'ils ont envie de faire. Élisabeth se sent libérée en compagnie des garçons et enfermée avec sa famille.

Difficile à appréhender, le film nous laisse perplexes, avec des questions sans réponses causées par une fin ouverte. La lenteur des gestes et la longueur des scènes peut nous donner un sentiment d'embarras malgré le traitement d'un sujet important qu'est la quête d'émancipation des femmes.

Marine, Éloïse et Zoé

# Nos Coups de Coeur de la Semaine



Film bouleversant aux echos troublants. Le voir est une remise en question sur notre sexe perpetuelle...

Maïlys

**Arrêtez tout ce que vous faites. Et courez voir ce chef d'oeuvre qui saura vous émouvoir.**

Émilie P



**La Vénus d'argent est un réel envoiement.**

Maëva LJ et Éléa

**Les filles d'Olfa ou comment parler de bouleversements.**

**Un film nécessaire.**

Zoé et Marine



**Un vrai témoignage de l'intime amoureux à travers l'humour. Ce film met en avant l'amour moderne avec douceur et rigolade.**

Eloïse